



R.I.P. PIERRE ALIX (1941-2018)

Laisse-moi te dire Pierre.

Laisse-moi te dire que j'ai été surpris d'apprendre ton départ pour un autre monde. Un monde meilleur dit-on. J'te savais mal en point. Mais pas à ce point là. En apprenant ta mort c'est un tout tourbillon de souvenirs qui m'ont envahi. De bons souvenirs entendons-nous bien.

Tu avais sans aucun doute raison dire et d'écrire que tu as toujours eu **Iberville tatoué sur le cœur**. Moi j'ai le goût d'ajouter que tu avais aussi **tatoué aussi sur le cœur l'éducation**. Au sens propre et large du

mot. Tous ceux et celles qui t'on croisé ou connu seront d'accord avec moi, mon Pierre, tu étais un professeur, un directeur-adjoint, un éducateur d'un premier trio.

Je t'ai surtout Pierre connu alors que nous étions de jeunes fringants à direction d'une école. C'était au début des années folles des années 70. Folles un peu comme des folies bergères dans une école où la liberté d'expression, de création, la contestation même occupaient une place de choix avec et pour les gars et filles qui entraient de partout pour y vivre un trip, pour se mouler une personnalité à leur mesure et personnalité. On ne voulait pas trop les former tous et toutes du même modèle. Un sacrifice de bon choix qui favorisait la liberté d'expression d'une jeunesse montante. C'est ça l'essence première de l'éducation.

Et sais-tu quoi mon Pierre, la gang de directeurs en place avait un peu beaucoup de cette soif de s'exprimer, de participer à un changement social le fun. J'me trompe Pierre? Dis-moi... Ah non!

Pierre, laisse-moi te rappeler notre implication et travail qui ont tenu le coup plus de 15 au sein de l'APR de Champlain, notre association professionnelle. Tu étais le pilier numéro dans le dossier de nos assurances.

Laisse-moi t'dire que toutes ces années que j'ai partagées avec toi me reviennent souvent à l'esprit.

- On parlait de notre profession de directeur d'école avec passion et émotion.
- On la défendait à travers nos démarches de politiques de gestion simple et proche des écoles.
- En clair, on souhaitait et obtenait une écoute et un respect de la sainte bureaucratie qui voulait gruger notre liberté et autonomie.
- On sentait cette soif à la grandeur du Québec. Que de beaux moments!

Que dire de ces fameux congrès au niveau de la province!

- On y parlait d'assurances collectives, de sécurité d'emploi.

- On croyait à la force et la nécessité d'être des directeurs qui dirigent les écoles.
- On luttait pour une gestion décentralisée et respectueuse.
- On vivait avec la fierté et la passion accrochées au cou d'être des... directeurs qui dirigent des écoles.

Nos épouses nous accompagnaient. Elles allaient souvent magasiner pendant nos réunions. Ça nous coûtait des sous. Pas grave. On les savait heureuses de nous savoir heureux et on savait itou qu'elles aimaient nous voir des passionnées des écoles.

Pierre tu as vu le jour à Iberville. Tu as œuvré la majorité de ta vie à Iberville. On peut ajouter que tu y as rendu l'âme quasiment à Iberville, sauf quelques jours avant ton départ final.

Mais on ne peut passer sous silence ton implication comme professeur à Saint-Jean, notamment aux écoles Bruno-Choquette après tes études au séminaire et à l'école normale Jacques-Cartier. Mais mon vieux, tu lorgnais sans cesse de l'autre côté du Richelieu.

En 1965, l'école Saint-Georges va te repêcher pour un bon 6 ans. L'ouverture des polyvalentes t'ouvriront leurs portes. Marcel-Landry allait de soi, compte-tenu de ton tatouage. Sauf que...

Sauf que quelques mois plus tard (23 mai 1972), tu es promu comme directeur-adjoint à l'école secondaire Saint-Jean sur Saint-Charles. Sœur Madeleine Héroux sera fière de toi et voulait te garder. Mais...

Mais le remue ménage à Marcel-Landry en juin 1981, te retournera du côté des Seineux. Non pas que les Limoneux ne t'aimaient pas. Mais pas du tout. On avait besoin de toi. Et tu feras un bon boulot faut croire, Tu demeureras un fidèle bras droit de Lucienne Perreault et de Luc Jourdonnais pendant respectivement 12 et 4 ans.

Mon Pierre, laisse-moi t'dire, que dans les annales des écoles, tu es le seul je crois à avoir « résisté » à un tel voyage dans une polyvalente sans naufrage. Tout un exploit mon ami.

Sérieusement Pierre. Laisse-moi t'dire mon ami. J'ai toujours eu pour toi du respect, de l'admiration et la confiance par-dessus tout.

Ta sincérité, ta personnalité ne mentaient pas.

C'est que ce j'ai exprimé à ton amour de toujours, Jacqueline, ce matin.

Merci pour ta personnalité attachante et sincère.

Je ne te l'ai probablement pas assez répété.

Ce court mot se veut un salut bien amical et plein de reconnaissance.

Salut mon Pierre.

Nil

1^{er} mars 2018